

## Rodolphe Huser décroche le Prix de la Fondation pour Genève

Directeur général de Palexpo-Orgexpo depuis 1981, ce Lucernois a accompli toute sa carrière dans notre ville.

C'est dans l'année 1960 que Rodolphe Huser a rejoint la Direction de la Fondation pour Genève destinée à promouvoir une personnalité dont les activités contribuent au développement intellectuel de notre ville. Commissionné par Jean Pictet, la cérémonie a été émaillée de festivités, avec quelques notes de circonstance. Les cérémonies ont lieu à Genève régulièrement en mai, au grand théâtre, devant un public de 1000 personnes.

### Un cas

Rodolphe Huser est un cas. Un "cas" dans le sens où il est différent de nos autres villes quand il est Lucernois en tenue. Une tenue soignée d'entoloches. Sa ligne tranquille, ses qualités d'organisateur et ses contacts dans le monde et tout cela qui, au sens des relations humaines, ont fait de lui la tête pensante de Palexpo. A l'âge de 40 ans, il n'est pas encore jusqu'à fin 1997, un homme exemplaire pour ce qu'il a accompli les trois dernières années et qu'il a toujours eu

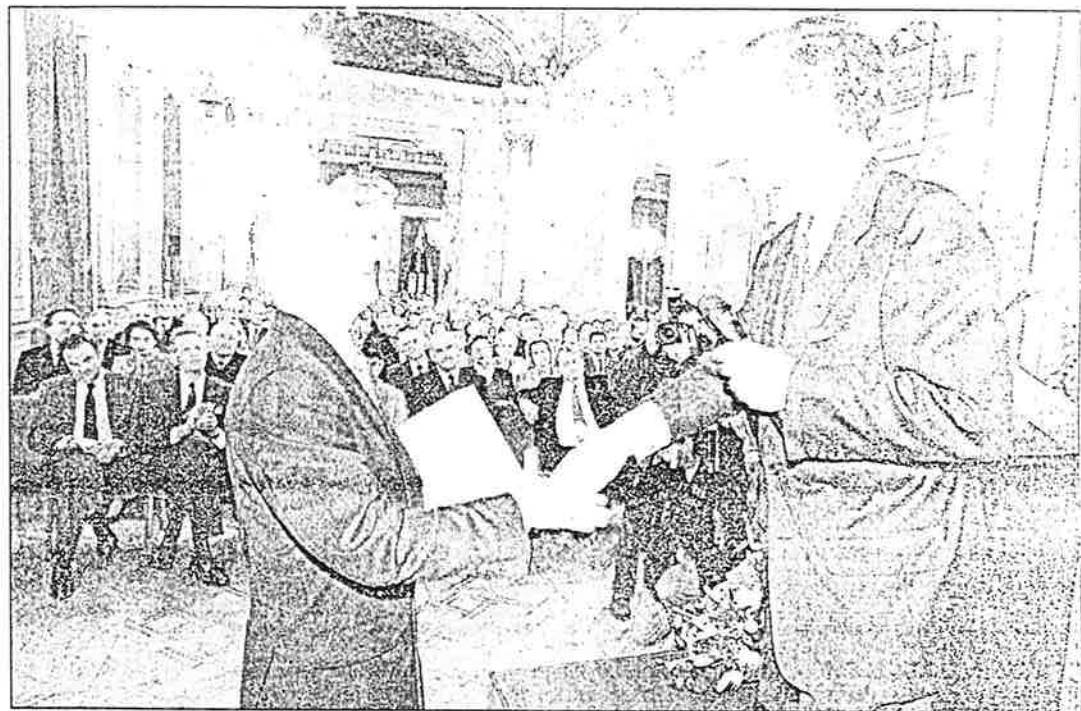
un rôle d'acteur. Son entrée à Palexpo s'est faite par la petite porte. «En 1962 j'ai répondu à une petite annonce de la Tribune de Genève et j'ai été engagé au Salon de l'Auto en tant que secrétaire attaché à la direction». Six ans plus tard, il était nommé directeur. «Nous étions alors dans l'ancien Palais des expositions, à Plainpalais. De cinq employés, nous sommes passés à vingt-cinq en 1968. Le déménagement à Cochin à fin 1961 ne s'est pas fait sans mal. Deux référendums ont été le faire capoter. Puis les expositions se sont multipliées et le chiffre d'affaires est passé de 11 millions de francs en 1968 à 49,5 millions en 1987, soit un total de 550 millions en seize ans, résumés brièvement Rodolphe Huser. Cent trente-neuf personnes travaillent désormais à Palexpo.

Poids lourd de l'économie genevoise, Palexpo rapporte environ 100 millions de retombées annuelles par le biais du Salon de l'Auto. Quant à Telecom, qui s'y débouille tous les quatre ans, les retombées immédiates en 1996 étaient de l'ordre

de 500 à 600 millions. Une étude récente sur le sujet, et en particulier sur les nouvelles perspectives que fournirait la future halle 5, a été commandée à deux professeurs de l'Institut des hautes études commerciales. Elle arrive à bout touchant et je peux déjà vous dire que les retombées économiques sont beaucoup plus élevées que nous ne l'imaginions», observe Rodolphe Huser.

### Combat pour la nouvelle halle

Le dernier grand combat du directeur général concerne, ce n'est pas une surprise, le projet de nouvelle halle. «Telecom ne verra à Genève que si nous construisons la halle 5 de 20 000 m<sup>2</sup> qui englobera l'autoroute, joignant les halles 5 et 7», avoue Rodolphe Huser. «Une décision doit être prise avant la fin 1998 afin que nous soyons prêts pour mars 2000, plusieurs privés sont prêts à investir et la Confédération pour servir la Confédération pour servir les immeubles pour les organisations internationales».



Rodolphe Huser reçoit le Prix de la Fondation pour Genève des mains d'Ivan Pictet, président du conseil de la Fondation du Grand Théâtre.

Cher Huser,

Rodolphe Huser veut apprécier l'heure de quitter son poste avec un placement au court terme. «Mais j'ai la satisfaction de présenter un bilan plus que

positif. Et je vais consigner différents mandats, dont celui de vice-président de l'Organisation internationale des constructeurs d'automobiles

(OICA). On me propose également plusieurs postes de représentants. Je ne suis pas intéressé.

Danièle Chamblin